

**> Denis Podalydès**

À la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Étudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entretemps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le *Molière de la Révélation théâtrale* pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol.

Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste.

L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Âmes grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*.

Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second *Molière* en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.

**> lu dans la presse**

« La mise en scène est pleine de qualité, et bénéficie au premier chef du superbe décor d'Éric Ruf. Le patron de la Comédie-Française est aussi un scénographe de grand talent, et il signe ici une installation tout en sensibilité, qui donne comme rarement au théâtre la sensation d'un paysage – en l'occurrence celui des bords de la Volga. »  
*Le Monde*

« À la tête d'une distribution de haut-vol, Mélodie Richard offre une prestation extra-terrestre. [...] Dans les habits mouillés de larmes de Katerine, Mélodie Richard démontre une fois de plus l'ampleur de son talent : ultra-sensible, explosive, imprévisible, elle donne au personnage de l'héroïne adultère une dimension quasi-mythologique. » *Les Échos*

« L'œuvre est bouleversante, tragique, qui transpire l'échec et frémit d'impossibles. »  
*Télérama*

« Laurent Mauvignier a adapté en virtuose la pièce d'Alexandre Ostrowski. Et Denis Podalydès en propose une mise en scène solide et inventive. » *Le Figaro*



# L'Orage

Alexandre Ostrowski  
Denis Podalydès

Production : Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord.  
Coproductio n : Le Quartz, Scène nationale et Congrès de Brest ; Le Paruis – Scène Nationale Tarbes Pyrénées ; Scène Nationale d'Albi-Tarn ; Célestins, Théâtre de Lyon ; théâtre de Caen ; Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la diversité linguistique ; La Maison, Nevers Agglomération – Scène Conventionnée Art en Territoire ; Théâtre Saint-Louis, Pau.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

« Qu'est-ce que tu en sais, toi ?  
Chacun a ses ténèbres et personne ne lit  
dans le fond des cœurs. »  
*L'Orage*, Acte II  
Alexandre Ostrouski

pièce en cinq actes et six tableaux d'**Alexandre Ostrouski** (1823-1886)  
créée le 16 novembre 1859 au Théâtre Maly de Moscou

**Laurent Mauvignier** adaptation  
**Denis Podalydès** mise en scène  
**Éric Ruf** scénographie  
**Sylvie Deguy** chef de chant  
**Anaïs Romand** costumes  
**Bernard Vallery** son  
**Stéphanie Daniel** lumières  
**Thibaut Cuisset** photographie décor, La Volga © Adagp, Paris, 2023

avec  
**Cécile Brune** Fekloucha  
**Julien Campani** Boris  
**Philippe Duclos** Kouliguine  
**Francis Leplay** Chapkine  
**Leslie Menu** Varuara  
**Dominique Parent** Dikoï  
**Laurent Podalydès** Promeneur  
**Mélodie Richard** Katerina  
**Nada Strancar** Kabanoua  
**Geert van Herwijnen** Koudriache  
**Thibault Vinçon** Kabanou  
**Bernard Vallery** bruitiste et guitare

### > à propos

Une petite ville au bord de la Volga. Un orage assombrit le ciel mais n'éclate pas. Katerina étouffe. Ce n'est pas seulement à cause de ce ciel menaçant. C'est autre chose. Ici, la morale, la religion pèsent de tout leurs poids sur les êtres. Muselée par une famille tyrannique, un patriarcat à la violence sourde et un code social ultra corseté, Katerina dépérit. S'échappant un temps dans les bras d'un amant de passage, elle sera pourtant rongée par le remords. La tempête viendra finalement du scandale : une femme a osé suivre son cœur, son désir.

Pour cette nouvelle mise en scène, Denis Podalydès retrouve ses complices Éric Ruf – administrateur de la Comédie-Française – qui signe la scénographie, et l'écrivain Laurent Mauvignier à qui il a confié l'adaptation de la pièce d'Ostrouski, considéré comme le fondateur du théâtre russe. C'est le texte que Denis Podalydès souhaite

mettre en avant. Situant l'action dans les années 90, il imagine un décor ouvrant sur les vastes paysages entourant la Volga. Acteur de cinéma et de théâtre, sociétaire de la Comédie-Française, metteur en scène, Denis Podalydès a régulièrement présenté ses mises en scène au théâtre de Caen : *Les Fourberies de Scapin*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Triomphe de l'amour*. La saison prochaine, il mettra en scène l'opéra *Falstaff* de Verdi dans une nouvelle coproduction du théâtre de Caen.

### > note d'intention de Denis Podalydès (extraits)

« Le monde d'Ostrouski, a-t-on souvent dit, est un monde de ténèbres. Mais Ostrouski n'est pas manichéen, n'oppose pas de façon univoque le bien au mal, la ténèbre à la lumière. La beauté de la pièce tient à la vie, la vie même qui éclaire et tourmente chacun des personnages, qu'ils soient du côté de l'inertie, de la débrouille, du relatif, comme du côté de l'idéal, de la liberté, de l'absolu. Chacun a peur, chacun cherche aussi, malgré tout, sa voie, son rachat. Chacun est en proie à sa propre faiblesse. Tikhone, le fils alcoolique écrasé par sa mère n'est pas moins touchant que le marchand violent et cupide, qui vient pleurer dans les bras de cette mère effrayante. Varuara, la sœur de Tikhone, sans idéal et sans scrupule, n'est pas moins aimable, tout compte fait, que Katerina, l'héroïne, qui rêve de voler comme un oiseau, d'échapper à ce monde aussi menaçant que menacé.

Femme de Tikhone, Katerina n'est pas de cette ville. Elle vient d'ailleurs et rêve d'ailleurs. Amoureuse de Boris, mi-noble, lui aussi étranger à cette ville, elle bute sur les interdits, sur sa peur, sur son désir. Pourquoi je me refuse ce que je désire plus que tout ? Je veux bien mourir pour avoir au moins une fois obéi à mon cœur. C'est rigoureusement, à la lettre, ce qu'elle va faire. Nous verrons sur le fond du théâtre la Volga, une photo du grand paysagiste Thibaut Cuisset, qui en montre à la fois la beauté, l'immensité – c'est une mer – et l'implacabilité – l'autre rive est si loin. Sinon, comme seul élément scénographique : un mur amovible. Il sera ce qui ferme et ce qui ouvre : le portillon par où Katerina, un court instant, s'échappe et se donne à Boris. Le mur d'une cuisine. Le mur au pied duquel elle se tient. Le mur contre lequel elle se cogne. Le mur qu'elle franchit enfin pour se jeter dans la Volga. L'humanité contradictoire, tragi-comique, faible et violente, mystérieuse et irrésolue fait la grandeur de ce théâtre. »

### > quelques mots de Laurent Mauvignier

« Lorsque Denis Podalydès m'a proposé d'adapter *L'Orage* d'Alexandre Ostrouski, ma première réaction, après la surprise – ne parlant, ne lisant, n'écrivant pas le russe –, a été d'accepter cette aventure avec joie, car Ostrouski fait partie de ces auteurs que j'avais lus avec un grand intérêt sans les avoir jamais vus joués. Denis Podalydès, qui connaît très bien mon écriture, était intéressé à l'idée de voir ma langue se frotter à celle d'Ostrouski. Et il est vrai que passer l'écriture et l'univers d'Ostrouski au tamis de ma propre pratique était un enjeu stimulant. [...] Sa modernité ne cantonne plus le théâtre à la noblesse, mais l'ouvre aux marchands et aux provinciaux. La langue y est forgée par les croyances, les proverbes, l'oralité. Ses phrases sont souvent des sentences qui tuent les élans des quelques cœurs ardents qui s'y frottent, et son théâtre ouvre un œil critique et acerbé sur le pouvoir des institutions familiales, religieuses, mercantiles et politiques. »